

LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

« *Si le poème est possible
possible est la vie* »

Miguel Oscar Menassa

« *Psychanalyse et poésie
est psychanalyse* »

Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 11 Mars-Avril 2013

© Editorial Grupo Cero

EDITORIAL

Du Sud de l'Europe, arrive une fois de plus les textes -traduits en français- du grand poète Miguel Oscar Menassa. Un poète hispano-argentin qui a coutume de dire qu'il est plus espagnol qu'argentin car il a publié plus de livres en Espagne.

Poète, psychanalyste, sa poésie est marquée par la pensée freudienne. Ce nouveau numéro de *La poésie c'est la santé - La santé c'est la poésie* nous le souligne d'une manière bien particulière.

L'écriture est -pour tout psychanalyste- d'une importance primordiale car c'est le seul véritable moyen qu'il aura de rendre compte de sa formation et parce qu'être psychanalyste c'est travailler pour la diffusion de la psychanalyse.

Anthropologue contemporain, *Miguel O. Menassa* décrit l'absurde situation de l'être humain: cette peur de la mort qui le comble de tous les maux, cette peur qui le soumet aux délires des dirigeants, à la fameuse globalisation qui voudrait annuler la différence et la particularité de chaque personne en réduisant les désirs à une seule manière de désirer, à une seule manière d'être heureux.

Au Sud de l'Europe, nous savons que tout est à faire et que l'or pur, c'est l'or du travail, c'est pourquoi nous traduisons avec la régularité que réclame le travail, l'œuvre de cet immense poète. La traduction, une autre manière de lire, et dans un certain sens une obligation pour nous, qui nous sommes alimentées et nous alimentons depuis des années de cette écriture.

Ce qui est révolutionnaire c'est de demeurer, de persister dans une discipline humaine, comme la science, l'art, la poésie...

Dans des temps comme les nôtres où tout vacille et menace de s'effondrer ne l'oublions pas, une fois de plus :

« La poésie est une arme chargée de futur. Utilisons-la... »

Sommaire

Editorial	1
Le Génome Humain	2
Cine en casa	3
Poétique de l'exil	4
La chose de la chair	5
Poème bilingue	5
Ton corps est l'amour.....	6
Médecine psychosomatique	7

« *La poésie doit être faite
par tous* »

Lautréamont

« *La poésie doit être lue
par tous* »

Editorial Grupo Cero

LE GÉNOME HUMAIN

Aujourd'hui je t'écris un poème
et je te le dis,
ils ne toucheront pas mon sou-
rire.
Ni l'amour, ni la brise,
ni les sciences, ni l'art,
ni l'humain génome qui saura
tout.

Ils ne toucheront pas mon sou-
rire.
Ni l'amour avec sa furie qui te
touche et te tue.
Ni la brise ou l'air de la vieille
ville.
Ni les sciences légères, exactes
et arrogantes.
Ni les arts profonds de quelque
humanité.
Et le génome savant, de
l'homme nous dira :
Des six milliards qui habitons
la terre
tous également humains, ça de-
vrait se savoir,
trois milliards sont déjà en train
de mourir
à cause de ce " maudit " man-
que de pain.
Mais quand j'ai demandé des
explications
parce que je crois qu'il y a trop
de pain
le monde entier des puissants,
m'a répondu avec amabilité,
que certains meurent de la rou-
geole,
la drogue tue dit le ministre
et d'autres meurent par diver-
sion.

Que certains ne mangent pas
ce n'est pas si grave
une très petite erreur dans la
distribution.
Quant au reste, des trois mil-
liards,
vivant et mourant toujours la

moitié,
le génome super-savant nous
parlera de l'homme :

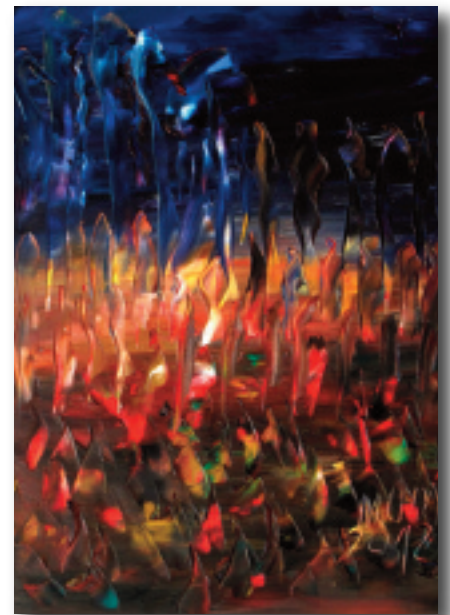
Ce demi cerveau que vous ne
pouvez pas utiliser,
c'est la moitié de l'homme qui
meurt pour du pain.
Cette double vie : la réalité, les
rêves,
c'est seulement la moitié de la
faim de la terre.
Si ne mourait que la moitié, dit
le poète,
l'homme arriverait à une cer-
taine clarté,
mais ce qui se passe, génome
aimé,
c'est que la culpabilité nous
tuera.

L'homme actuel
celui qui meurt de sa moitié
hait les êtres aimés
et aime la paix,
Il maltraite jusqu'à la mort ou
la douleur
sa femme, sa maîtresse ou con-
cubine,
il éduque très mal ce qu'il pro-
duit,
empoisonne les jeunes
pour que personne ne lui vole
son poste de travail,
son unique travail :
continuer à tuer sa moitié.

Le génome infiniment savant
en arrivant à ce point nous par-
lera de l'homme.

L'homme vit malade et il ne
guérira pas
pour pouvoir le guérir la moitié
ne suffit pas.

*Aujourd'hui rien, seule
l'horreur de la colombe de
la paix morte dans mes
bras.*



*Ça fait des siècles que
l'homme ne dort pas bien
et, depuis cent ans, les
tortionnaires ne le laissent
même pas rêver.*

« Si nous considérons l'humanité comme un tout et nous la substituons à l'individu humain isolé, nous découvrons qu'elle a aussi développé des délires qui sont inaccessibles à la critique logique et qui contredisent la réalité. Si malgré ça, ils sont capables d'exercer un extraordinaire pouvoir sur les hommes, la recherche nous amène à la même explication donnée dans le cas de l'individu. Ils doivent leur pouvoir à l'élément de vérité historique qu'ils ont apporté de la répression de ce qui a été oublié et du passé primitif. »

Sigmund Freud

CINE EN CASA

C'est une comédie. Elle a pour but de faire rire de façon intelligente. On pourrait aussi parler de contre-mélodrame parce que les personnages et leurs sentiments subissent une transformation. Il est intéressant de noter que ce n'est que dans une comédie qu'une femme peut réaliser tous ses désirs sans que rien ne lui arrive.

MA SEULE FAMILLE

Un film de Miguel Oscar Menassa



POÉTIQUE DE L'EXIL

Mesdames et messieurs,
pères et fils de famille
et nous avions
un avenir assuré.
Un peu de folie, disions-nous, ne fait de mal
à personne.
Et nous nous enfermions dans de grandes al-
côves solitaires,
pour nous dire
que la folie était contagieuse
et nous riions
et nous cherchions le soleil
entre les jambes de nos femmes,
et nous étions heureux.
Et alors que nous étions heureux nous nous
sommes rendus compte que chercher le
soleil, c'était
pour rencontrer obstinément la nuit.

Aimer le soleil
c'était aussi aimer
l'obstination de sa dialectique.
Apparaître et disparaître.
Rencontres lumineuses
pour ensuite
se submerger chaque fois plus profondément
dans le vide de la nuit.
Quelque absence inespérée,
quelque corps
qui pourrait soudainement sous le soleil,
marquaient le passage des années.
De déception en déception,
ils nous ont montré que nous n'avions rien.
Pourquoi parler?
nous disaient-ils alors,
pourquoi demander?
Et ils nous ont enfermé dans notre propre
corps,
et dans notre propre corps
ont été marquées à feu leurs tables de la loi
et soutenus
par l'incroyable illusion de ne pas mourir,
ils ont failli nous tuer.

Un sifflement nocturne fort et glacé,
pour toujours.
Une inquestionnable nuit sans fin.
Une détention brusque et mortelle,
-insoutenable pour notre corps-,
dans des mains,
où nous avons remis nos vies,
pour ne pas mourir.
Être esclaves,
c'était clair,
ce n'était pas suffisant.
Et, alors, ce fut le tremblement,
un tremblement cosmique,
au-delà de notre raison,
au-delà de notre folie.
au-delà de tous les mots prononcés
et sans savoir quoi faire,
tremblant parmi les déchets,
nous avons dû lever l'ancre.
Et lever l'ancre c'était
éclater en mille fragments en or liquide dans
le monde.
Et lever l'ancre c'était
ne jamais pouvoir revenir au même endroit,
ne jamais pouvoir revenir au même temps.



*Un homme seul, tout comme les pierres,
perd le sens de l'humain.*

*Mourir, c'est prouvé, est toujours
plus facile*

LA CHOSE DE LA CHAIR

Une fine couche de dure pierre tourbillonne sur ma peau de lézard étendu et, bien que ça me soit égal maintenant, quelqu'un dira que je suis resté indifférent aux grands évènements de ma vie.

Je me défends en disant que la vie même si elle dure 200 ans (comme le disent les amis du Grupo Cero) il n'y en a qu'une et c'est pourquoi je garde le respect que méritent certains morts, parce que ce sont eux qui m'ont donné la parole et je promets encore de lire quelques livres mais le reste, me semble-t-il, doit commencer à me respecter moi.

Je suis celui qui s'il obtient quelque chose, le mettra, cette fois-ci, entièrement au service de la poésie et non de la femme, parce que la femme n'a plus besoin de mes services. La fin de siècle, elle la pensera au rythme de ses propres pensées.

Et il n'y aura pas de verdict parce qu'il n'y aura pas de procès.

Les mots seront pensés de telle manière qu'il n'y aura pas de délit, un temps pour les circonstances particulières d'être.

Toute illusion est, aussi, bref doute, travail épuisant et, d'autre part, la jouissance n'est pas assurée. C'est comme dire, nous avons toute notre tête quand la vie elle-même a déclaré contre nous.

POÈME BILINGUE

HAY MOMENTOS DONDE NO SE PUEDE MÁS

Hay momentos donde no se puede más.
Hay días donde la vida es inalcanzable,
donde el dolor produce pensamientos
de una muerte lejana, aquí, conmigo.

El futuro me llama con su voz de delirio,
acorta las distancias, se posa levemente
en mis cansados músculos, cierra mis ojos,
levanta la tapa de mis sesos y todo es gris.

Hay días donde no alcanzan las palabras
ni los recuerdos juveniles llenos de amor,
esos días secos, retorcidos, sin lágrimas
donde el dolor es tanto que no hay dolor.

Amada, amada mía, ayúdame a esconder
estas páginas blancas para que nadie sepa
para que nunca nadie conozca este dolor:

hubo una tarde, un día, que no pude escribir.

IL Y A DES MOMENTS OÙ L'ON N'EN PEUT PLUS

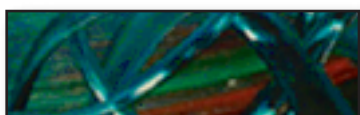
Il y a des moments où l'on n'en peut plus.
Il y a des jours où la vie est hors d'atteinte,
où la douleur produit des pensées
d'une mort lointaine, ici, avec moi.

Le futur m'appelle avec sa voix de délire,
il écourte les distances, il se pose légèrement
sur mes muscles fatigués, il ferme mes yeux,
il soulève le couvercle de ma cervelle et tout est gris.

Il y a des jours où les mots ne suffisent pas
ni les souvenirs juvéniles pleins d'amour,
ces jours secs, tordus, sans larmes
où la douleur est telle qu'il n'y a pas de douleur.

Bien aimée, ma bien aimée, aide-moi à cacher
ces pages blanches pour que personne ne sache,
pour que jamais personne ne connaisse cette douleur :

il y a eu un soir, un jour, où je n'ai pas pu écrire.



TON CORPS EST L'AMOUR

- Qui l'a tué, maman?

La méningite et la médecine, ma fille. Ils me l'ont enlevé des bras, alors que moi je lui avais mis une colombe sur la tête pour qu'elle emporte le mal et lui il a commencé à ouvrir ses petits yeux, les médecins sont venus avec Elías, le voisin qui est policier et ils l'ont emmené à l'hôpital et là, ils lui ont ouvert la tête avec des tenaces et ils l'ont laissé mourir peu à peu.

Elle a terminé la phrase avec un claquement fort de la langue sur le palais.

- Et maintenant, on va faire quelque chose pour que ce Miguel ne meurt pas.

Et elle a demandé une colombe.

Des colombes, il n'y en a plus -a répondu ma mère au bord de la crise hystérique, elles sont toutes mortes, la paix n'existe plus. María était une magicienne, elle a fait sortir ma mère de la chambre et elle s'est assise à côté de mon lit et elle a commencé à parler : un enfant de deux ans est très petit pour vivre bien parmi les morts et en plus, la colombe, on le sait, est un symbole de la femme. Alors, je m'assierai sur ta tête, toi tu fais comme si j'étais une colombe et tu guériras. Mais, grand-mère, la colombe doit mourir pour que moi je sois sauvé.

Tu vois, que tu vas déjà mieux et sans rien dire de plus, elle s'est couchée dans mon lit et avec une agilité que je ne lui connaissais pas, elle a levé les jambes et elle m'a demandé si je voyais un trou. Oui, lui ai-je dit.

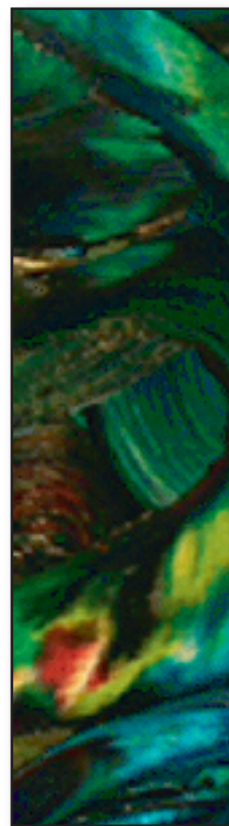
Bon, si tu le vois, essaie de mettre ta tête dans ce trou, avec toutes les forces qui te restent et tu ne pourras pas rentrer et au fur et à mesure que tu te rendras compte que c'est impossible, tu guériras. Et dans cette impossibilité, la vie reviendra dans tes entrailles.

Le lendemain, je me suis levé beaucoup mieux et j'ai demandé ce qui s'était passé, on m'a dit :

- Tu as été très malade, sur le point de mourir.

- Et María ? ai-je demandé anxieusement.

Il est arrivé une chose très bizarre, hier après-midi, quand tu nous as demandé que nous te laissions seul dans la chambre et tu l'as demandé avec un filet de voix et après avoir entendu des bruits très bizarres, tu t'es mis à crier : « je suis de nouveau en vie ! J'ai ressuscité ! J'ai ressuscité ! Le téléphone a sonné pour nous prévenir que la grand-mère María, était morte. Comme c'est bizarre, au même moment que toi, tu sentais avoir ressuscité, elle, elle mourrait, sûrement, à cause de quelque sorcellerie. Va-t'en savoir quels démons tu as maintenant dans le corps.



Quelques-uns souffriront pour que d'autres jouissent. Pour le moment, il n'y a pas moyen de résoudre la question.



Tous les navires pourront sombrer, mais pas la poésie.

MÉDECINE PSYCHOSOMATIQUE

Lacan nous signale dans Les quatre concepts fondamentaux de la Psychanalyse, et dans d'autres textes, qu'on ne peut pas parler du concept d'inconscient en psychanalyse sans introduire le sujet.

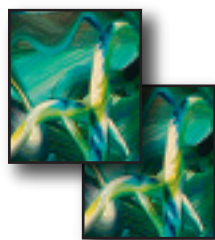
Adhérer à cette conception de production, nous fait penser une série de questions par rapport à la médecine :

- 1 Pour la psychanalyse, la maladie ne se conçoit pas comme une perte de la santé qui doit être rétablie, la maladie se conçoit comme processus de tomber malade, où il y a un sujet qui tombe malade, donc la santé ce n'est pas quelque chose qui était avant l'événement de la maladie et que la psychanalyse va rétablir. Chez le psychosomatique, à partir de la maladie, nous pouvons lire qu'il y a une structure qui la détermine, il n'y a pas de tel état de santé préalable. La structure est une production en analyse, une observation en analyse en transfert. Il s'agit donc de construire une santé qui n'était pas là au préalable, il s'agit de production de sujet, un sujet qui n'a plus besoin de tomber malade pour parler.
- 2 Le corps aussi est une production, il n'est pas donné. Lacan va nous dire dans Psychanalyse et Médecine qu'il y a deux questions fondamentales que la psychanalyse pourrait apporter à la médecine en ce qui se réfère à une production de santé, jamais à une restitution, puisqu'il ne s'agit pas de reconstruire un état antérieur mais de produire un nouvel état. Ces deux questions que la psychanalyse peut apporter à la médecine sont, d'un côté la discordance de la demande du patient et le désir et d'autre côté la jouissance du corps.

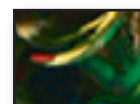
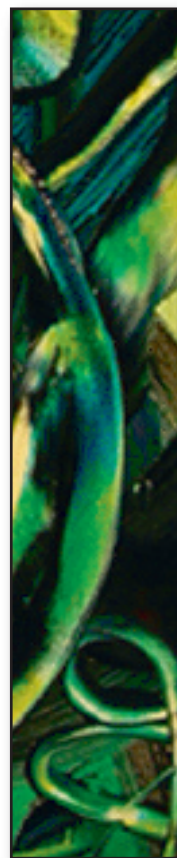
À suivre...

Alejandra Menassa - Pilar Rojas
Médecins/Psychanalystes Grupo Cero

Le monde est inventé ; maintenant, ce dont il a besoin c'est d'une transformation.



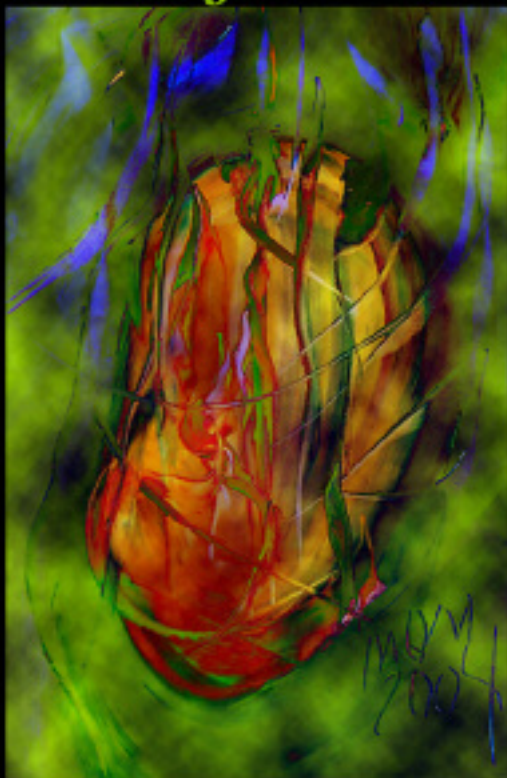
« Travailler, travailler comme
une bête... »
Sigmund Freud



Les textes, aphorismes
et peintures sont de
Miguel Oscar Menassa

LA MAESTRIA ET MOI

Miguel Oscar Menassa



***EDITORIAL GRUPO CERO
EDITION FRANÇAISE 2011***

DIRECTION :

Clémence Loonis
www.wix.com/clemenceloonis/clemence-loonis

Claire Deloupy
www.aulacero.com

COLLABORATEURS :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelmenassa.com

Alejandra Menassa
www.alejandramenassa.com

Pilar Rojas
www.pillarrojas.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesiasespanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

BUREAU DE TRADUCTION GRUPO CERO MADRID

idiomas@aulacero.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com